

# Meeting the Shadow

Poem written and performed by Eva Giard with Marianne Rouche and Madelyn  
*English below*

Français (original)

Toujours cette même question ces mêmes rengaines  
Ou est ce que je commence et ou est ce que tu finis  
Tu surprends ton propre regard dans un miroir  
Un peu de temps passé à te dévisager  
Dévisager  
Comme défaire une image, peler la peau  
Retirer quelque chose qui ferait obstacle  
Persona, visage, masque, farce ou parade, face ou façade  
Avec un léger inconfort à l'idée que tu es aussi ce nez, aussi ces yeux, aussi cette bouche  
Tu réalises n'avoir jamais pris conscience de ton corps qu'à travers des surfaces plates  
Tu as toujours perçu ton corps à travers  
Des reflets fuyants, des clichés sans relief  
Tu as toujours vu ton corps de loin  
et vécu pleinement la distance  
Peut-être que dans des yeux autres ta chair gagne en substance  
Poupée de marbre blanc malléable

Tu cherches la ou tes mots devaient se trouver  
Tu cherches à broder ensemble des souvenirs épars  
Là où tes mots devaient se trouver, il y a juste ton corps fébrile et muet  
Tes phrases ont tendance à trahir l'existence et tu te rassures avec l'idée que ton silence a  
une voix aussi, peut-être la seule voix que tu possèdes vraiment  
Tu as tendance à voir un paradoxe dans ton désir ou plutôt  
Ton obsession de vouloir nommer  
tu y devines une phobie du vide, une haine du silence, le besoin compulsif maladif de  
combler les trous béants qui te séparent du monde avec de grandes balafres langagières  
Trouver la bonne tournure  
Trouver le mot juste  
La grammaire correctement syntaxée  
Parler parler écrire etc s'acharner à fixer des segments du monde en prose  
que toute ta langue s'amoncele pour ne rien dire mais avec plus de poids  
Là où tes mots devaient se trouver, il y a juste des lèvres usées et rompues à l'usage  
le besoin brûlant d'un monde précédant le langage

Tu n'as jamais appris à avoir un avis tranché  
Jamais appris à grogner à te défendre à crier à rire pleurer m'effondrer tu n'as jamais appris  
à tomber sans te faire mal

tu voudrais écartier les bras large comme pour appeler le monde à se serrer contre ton  
corps  
Je me dis peut-être que je m'approche de ce rêve humain absurde de vouloir voler  
Loin du tangible  
Ta voix propre s'est perdue quelque part dans les hauteurs, le vent pris dans ta gorge

Ton corps devient aérien, c'est à dire transparent et léger  
Tu ne projettes plus d'ombre, en vérité le plus tu t'obstines à vouloir te comprendre le plus tu te désincarne  
Simple agrégation des vents et des idées contraires, la brise te traverse et tu n'y opposes aucune résistance

Tu te tiens tantôt sur la crête des mots et des certitudes durement acquises  
Tantôt sur les brèches béantes qui te séparent du monde

Tu retournes à cette corde sur laquelle tu t'imaginais marcher  
Fine et frêle, fragile aux assauts du vent  
Toi qui les agrégais, trouvais l'équilibre tenu malgré les forces contraires  
Pas un seul pas de travers sinon c'était l'implacable gravité et ta tête éclatée à terre

Tu as toujours eu de la difficulté à situer tes contours  
Toujours manqué de mots pour savoir te décrire sans t'enfermer dans une identité morte et inerte  
pour ça que tu as toujours mobilisé l'acier des mots et le carcan des cordes  
Chaque tentative de dire je te semble contribuer à défaire ce que tu perçois du monde

tu es là au creu de toutes tes contradictions  
transpercée de rythmes contraires avec un cri pris au piège de tes entrailles qui n'arrive pas à sortir  
des lamentations qui frémissent entre tes os  
quand ta voix sera pleinement usée  
quand ta voix sera pleinement usée  
tu pourras peut-être te rapprocher d'un corps, du tien, d'un autre  
déterrer les ombres qui s'agitent par dessous les murs de ta peau

Tu les vois maintenant, tous ces autres fils qui te traversent? Plus seulement la seule ligne droite et rigide de tes rêves de hauteur  
Mais des milliers d'attaches  
De noeuds enchevêtrés  
Une toile qui se fait se défait  
tu te sens plus textile que textuelle  
Tu te dis alors qu'il vaudrait mieux que tu te taises  
pour laisser le temps de te tisser un visage

Tu aperçois de nouveau ton reflet dans un miroir  
Il semble avoir gagné en chair et en substance  
Tu le sondes un peu, tu l'apprivoises  
Tu tentes une approche  
Tu tentes de deviner les étincelles cachées sous ta peau  
Les lignes tortueuses des désirs qui façonnent ton regard  
Les chairs que tu as touchées, dont on sent encore les échos  
L'histoire entière de la fosse creusée tes joues  
Il y a cet espace obscur que tu devines quelque part derrière tes yeux  
Et il te semble qu'une forêt entière y grandit  
Comme une clairière ouverte le long de chemins enfouis

Tu te rappelles qu'il y a encore des milliers de secrets à cerner le long de tes bras

Est-ce que tu te souviens  
Est-ce que tu te souviens  
De cet endroit qui précédait l'espace et le temps  
Où tout était l'opportunité d'un éclat de rire ou d'un jeu  
Enfant et reine  
Enfant et reine  
Président sur des châteaux intangibles  
Cet endroit précédant les mots  
Règne de l'indifférenciation silencieuse  
Des ressentis bruts comme seule base pour ton existence, des bouillonnements d'affects  
sur la pointe de ta peau

En fait tu veux apprendre à te laisser tomber  
Tomber amoureuse encore, encore, encore, à chaque seconde, à chaque sensation  
éprouvée, à chaque nouveau soubresaut de ton corps  
Tu écris ton désir sur les ailes du vent  
Tomber éperdument amoureuse de chaque aurore qui naît, de chaque germe, chaque  
amorces de mouvement

Tu ne veux pas être amoureuse, t'enfermer encore dans un état fini  
tu veux tomber amoureuse, c'est le mouvement qui importe c'est toujours le mouvement qui  
importe  
Tomber amoureuse des ami.e.s, des amant.e.s, des frères, des soeurs, des parents  
Chaque fois comme si c'était la première  
Tomber amoureuse encore, encore, s'y acharner, même face à l'érosion certaine des  
sentiments premiers, contre l'indifférence du temps qui passe  
Tous les jours s'amuser à déchiffrer le nouvel alphabet de ton corps

Tomber amoureuse et se réfugier dans le pli d'une sensation éphémère  
Laisser un instant de côté les définitions pour reconstruire un soi qui sait se passer des  
mots

T'abandonner à quelque chose qui te traverse puis te dépasse  
et puis enfin dans ce jeu de silhouettes qui émergent d'espaces négatifs  
dans les silences et les soupirs d'un corps qui bouge  
Toucher enfin à quelque chose d'immense

## English (translation)

Always this same question these same tunes  
Where do I start and where do you end  
You catch your own gaze in a mirror  
A little time spent staring at yourself  
stare  
Like undoing a picture, peeling the skin  
Remove something that is obstructing  
Persona, face, mask, prank or parry, face or facade  
With a slight discomfort at the idea that you are also this nose, also these eyes, also this  
mouth  
You realize that you have only ever been aware of your body through flat surfaces  
You have always perceived your body through  
Fleeting reflections, shots without texture  
You have always seen your body from afar  
and fully lived the distance  
Maybe in other's eyes your flesh gains in substance  
Malleable white marble doll

You're looking for where your words were meant to be  
You seek to stitch together scattered memories  
Where your words were supposed to be, there's just your feverish and mute body  
Your sentences tend to betray existence and you reassure yourself with the idea that your  
silence also has a voice, perhaps the only voice you truly possess.  
You tend to see a paradox in your desire or rather  
Your obsession with wanting to name  
there you sense a phobia of the void, a hatred of silence, the unhealthy compulsive need to  
fill the gaping holes that separate you from the world with big scars of language  
Find the right twist  
find the right word  
Correctly-syntaxed grammar  
To speak to speak to write write again etc.  
to persist in fixing segments of the world in prose  
let your whole tongue pile up to say nothing but with more weight  
Where your words should have been, there's just your lips worn and broken from use  
the burning need for a world predating language

You never learned to have a clear opinion  
Never learned to growl to defend yourself to scream to laugh to cry to collapse you never  
learned to fall without hurting yourself

you would like to spread your arms wide as if to call the world to hug your body  
maybe getting closer to this absurd human dream of wanting to fly

Far from the tangible  
Your own voice is lost somewhere in the heights, the wind caught in your throat  
Your body becomes aerial, that is to say transparent and light

You no longer cast a shadow, in truth the more you persist in wanting to understand yourself the more you get disembodied  
Simple aggregation of winds and opposing ideas, the breeze passes through you and you oppose no resistance

sometimes you stand on the crest of words and hard-won certainties  
Sometimes on the gaping gaps that separate you from the world

You go back to that rope you imagined yourself walking on  
Fine and frail, fragile to the onslaught of the wind  
You who brought them together, found the balance held despite opposing forces  
Not a single wrong step otherwise it was the relentless gravity and your head shattered on the ground

You've always had difficulty locating your contours  
Always lacked words to know how to describe you without locking you into a dead and inert identity  
which is why you have always mobilized the steel of words and the straightjacket of strings  
Every attempt to say "I" seems to you to undo what you perceive of the world

there you are in the middle of all your contradictions  
pierced by contrary rhythms with a cry trapped in your entrails that can't get out  
lamentations quivering between your bones  
when your voice is worn out  
when your voice is worn out  
you may be able to get closer to a body, yours, another  
dig up the shadows that move beneath the walls of your skin

Do you see them now, all those other threads running through you? No longer just the straight, rigid line of your dreams of height  
But thousands of ties  
Of tangled knots  
A web that comes undone  
you feel more textile than textual  
You tell yourself then that it would be better for you to stay silent and make time to weave yourself a face

You see your reflection again in a mirror  
It seems to have gained flesh and substance  
You probe it a little, try and tame it  
You try an approach  
You try to guess the sparks hidden under your skin  
The tortuous lines of the desires that shape your gaze  
The skins that you've touched, of which the echoes can still be felt  
The whole story of the pits dug in your cheeks  
There is this dark space that you catch a glimpse of somewhere behind your eyes  
And it seems to you that an entire forest grows there  
Like an open glade along buried paths  
You remember that there are still thousands of secrets to find along your arms

do you remember  
do you remember  
This place that came before space and time  
Where everything was an opportunity for a laugh or a game  
when you were child and queen  
child and queen  
Presiding on intangible castles  
This place preceding words  
Reign of silent indifferention  
Raw feelings as the only basis for your existence, bubbling affects on the tip of your skin

In fact you want to  
learn to let go  
Fall in love again, again, again, every second, every feeling, at every new jolt of your body  
You write your desire on the wings of the wind  
Fall madly in love with each dawn being born, with each germ, each beginning of movement

You don't want to be in love, lock yourself in a finite state again  
you want to fall in love, it's the movement that matters (it's always the movement that matters)  
Fall in love with friends, lovers, brothers, sisters, parents  
Every time as if it were the first time  
Fall in love again, again, persist in it, even in the face of the certain erosion of initial feelings, against the indifference of passing time  
Every day playing at deciphering your body's new alphabet

Fall in love and take refuge in the fold of an ephemeral sensation  
Leaving aside definitions for a moment to reconstruct a self existing without words

Surrender to something that goes through then beyond you  
and then finally in this game of silhouettes that emerge from negative spaces, in the silences and sighs of a moving body  
Touching something greater than yourself